

On nous dit que des transformations sociales s'imposent, mais qu'elles doivent se réaliser progressivement. Nous savons que les méthodes désuètes d'agriculture ne parviennent pas toujours à tirer le meilleur profit de la terre, mais ces vieilles méthodes, qui ont servi de père en fils, ne peuvent pas s'adapter du jour au lendemain aux dictées d'une science étrangère.

Toutefois, en face des conséquences désastreuses de la famine chronique, dont les effets sont plus dévastateurs que le champignon d'une explosion nucléaire, nous devons, certes, brûler d'impatience, nous devons exiger que l'on mette fin à l'apathie qui entrave les progrès de l'humanité.

Les chefs de file sont indispensables. Seuls des hommes et des femmes conscients du caractère critique et urgent de cet état de choses peuvent fournir l'inspiration et l'orientation qui nous sauveront de la faim et de la maladie pour nous acheminer vers l'abondance et la santé. Ceux qui ne sont pas prêts à relever le défi que représente cette tâche ne sont pas dignes d'occuper des postes de commande. Les chefs de file doivent avoir la clairvoyance et la sagesse nécessaires, non seulement pour faire face aux crises sans cesse renaissantes, mais aussi pour entraîner leur population à résoudre le problème capital de notre époque.

Il se peut qu'aux yeux du public l'envergure de la crise mondiale de l'alimentation ne paraisse pas aussi alarmante que la menace de la guerre. L'homme moyen, bourré de données statistiques, a du mal à s'émouvoir pour des choses qui n'arriveront que dans 50 ans, dans 10 ans, voire dans 5 ans. Mais on ne peut faire comme si la faim et les maux qu'elle engendre n'existaient pas, car ils sèment, dès aujourd'hui, les crises et les conflits auxquels, demain, chacun de nous devra faire face.

Le déséquilibre continu entre les sociétés opulentes et celles qui n'ont jamais de quoi satisfaire leur faim exige de trop grands efforts d'un monde qui est déjà en proie à des pressions dangereuses. Si nous voulons soulager cette surtension, nous devons faire preuve de décision et de sagesse pendant qu'il en est encore temps.

Au Canada, nous nous préparons, en ce moment, à jouer le rôle d'une grande nation agricole. Nous avons largement contribué à diminuer la disette de vivres partout dans le monde: l'année dernière, nous avons donné au-delà de 100 millions de dollars en blé et nous nous sommes engagés à fournir 10 p. 100 des ressources du Programme alimentaire mondial.

Cette année, nous avons quelque soixante conseillers agricoles disséminés dans dix-sept pays différents. Ce sont des hommes pratiques qui s'emploient à résoudre des problèmes d'ordre pratique. Au Kenya, ils sont en train de mettre au point une nouvelle variété de blé qui résiste à la rouille; dans l'Afrique de l'Ouest et dans l'Afrique centrale, ils aident à combattre la peste bovine; en Corée, ils contribuent à l'établissement de nouveaux pâturages; en Thaïlande, ils collaborent à la création de nouvelles facilités d'enseignement agronomique. D'autres Canadiens, qui servent sous l'égide d'organismes non-gouvernementaux, travaillent au creusage de puits dans les régions assoiffées et affamées de l'Inde et participent à la lutte organisée en Asie contre les pertes de denrées alimentaires et contre la vermine et la pourriture qui en sont la cause.